ART ET CURIOSITÉ

Quelques sculptures de Desbois

Si vous aimez en sculpture la palpitation intense de la vie, la grâce nerveuse du mouvement, les chairs frémissantes et souples sur des corps solidement construits et marqués de robustes accents, la conscience la plus rare et l'observation la plus pénétrante au service d'une interprétation subtile de la femme, arrêtez-vous, rue Royale, 8, dans la galerie A. A. Hébrard.

Le statuaire Jules Desbois vient d'y réunir, en une quarantaine de morceaux, l'ensemble de ses travaux les plus récents accompagnés de quelques œuvres plus anciennes. Vous y trouverez en terre cuite, et à des dimensions qui la mettent à l'échelle de nos appartements, l'état original de cette belle figure de la *Source* qui fit sensation, l'an dernier, au Salon de la Société nationale. Vous y rencontrerez le buste expressif et puissant de Rodin, en pierre de Bourgogne, qui fut si remarqué au Salon de cette année. Vous vous inclinerez devant un morceau émouvant et du plus haut pathétique, l'étude d'une tête de poilu exécutée par l'artiste en vue du *Monument aux morts de la guerre* qui va se dresser sur une place publique d'Angers. Vous caresserez d'un regard amoureux une tête féminine, recueillie et pensive, incrustée comme une pierre précieuse dans la masse d'un bloc de marbre blanc; l'étude en cire d'une figure féminine qui servit à l'artiste de modèle pour sa médaille de la Reconnaissance française; quelques beaux bustes de jeunes femmes; une pendule surmontée de figures féminines, et quelques statuettes où revivent, en silhouettes exquises dans leur gracilité, les types d'une *Danseuse*, d'une *Sapho*, d'une *Phryné;* une étude merveilleusement serrée d'un corps de femme que la vieillesse a flétri; un fragment de vase décoré d'une figure de *Sirène* prodigieusement souple, et vous admirerez, devant ces figurines, presque toutes réalisées en terre cuite, avec quel art le sculpteur a su se plier aux exigences d'une matière que la cuisson déforme trop souvent, sans rien perdre de sa vitalité, de son instinct du mouvement ni de sa grâce. Ces morceaux exigus soutiendraient la comparaison avec les plus heureuses trouvailles des fameux ateliers de Tanagra, et la soutiendraient victorieusement.

Autour de ces nouveautés, quelques pièces plus connues sont groupées : une *Ève*, une *Salomé*, deux types très différents de *Femmes à l'arc*, un levier de porte en argent formé d'une figure de femme, un plat de bronze patiné en noir, avec incrustations d'or et d'argent, dont le creux porte une figure en relief de Sirène, et vous les reverrez avec une joie profonde, car elles « tiennent » devant tout ce que vous avez vu, depuis de longues années, de plus personnel et de plus rare en sculpture, et elles se relèvent, non seulement des plus belles qualités de métier, mais d'une distinction et d'un goût infinis. — *Thiébault-Sisson.*

La collection du peintre Roybet

C'est le mercredi 17 et le jeudi 18 qu'on expose et le vendredi 19 que Mes Lair-Dubreuil et Baudoin mettent en vente la collection du peintre Roybet, si remarquable par la qualité de ses sculptures des 12e, 14e 15e et 16e siècles.

FAITS DIVERS

LA TEMPÉRATURE

Bureau central météorologique

Lundi 15 novembre. — Une nouvelle et profonde dépression envahit le nord-ouest de l'Europe; son centre passe ce matin entre l'Ecosse et l'Islande (Lerwick 722 mm.). De fortes pressions persistent sur le centre du continent et la Méditerranée.

Le vent souffle en tempête du sud-ouest sur la Manche et à la pointe de Bretagne; il est modéré ou assez fort sur nos côtes de l'Océan, faible de directions variables sur celles de la Méditerranée.

Des pluies sont tombées sur les îles Britanniques; en France elles ont fourni 4 mm. d'eau à Calais et à l'île d'Aix, 2 à Rochefort, Cherbourg, 1 à Paris, Bordeaux, Brest.

La température devient supérieure à la normale dans presque toute la France; elle était ce matin de 3° à Lyon, 5° à Toulouse, 6° à Marseille, 9° à Strasbourg, 10° à Nice, 11° à Bordeaux, 12° à Paris, 13° à Calais, 14° à Cherbourg, Brest, Nantes, 15° à Biarritz.

En France, le temps va rester doux et pluvieux dans l'ouest et le nord, nuageux avec température voisine de la normale dans le sud-est.

A Paris, temps couvert. Au Parc-Saint-Maur, la température moyenne, 7°9, a été supérieure de 1°9 à la normale (6°). Depuis hier midi, température : max. 12°, min. 6°.

La vente des vins des hospices de Beaune. — La vente des vins des hospices de Beaune a eu lieu hier. On adjugea 218 pièces et une feuillette de vin rouge pour 461,995 francs; 35 pièces et deux feuillettes de vin blanc pour 75,935 francs et 11 feuillettes d'eaux-de-vie de marc, récolte de 1919, pour 15,504 francs, soit, au total, 553,434 francs.

La récolte de 1919 comprenant 171 pièces et 5 feuillettes de vin rouge; 29 pièces et une feuillette de vin blanc avait produit 727,605 francs 95 centimes, y compris 12 feuillettes d'eaux-de-vie de marc, récolte de 1918, dont 621,127 francs 50 pour les vins rouges, 84,025 francs pour les vins blancs et 22,453 francs 45 pour les marcs.

A la vente d'hier, M. Meunier, propriétaire de la Haute-Mère-Dieu, l'hôtel renommé de Châlons-sur-Marne, s'est rendu acquéreur de la cuvée Meursault-Charmes-Albert-Grivaux.

Vol d'un million. — La Banque de l'Afrique occidentale fit imprimer en France, l'année dernière, pour 20 millions de billets en coupures de 50 francs. Une première livraison de 5 millions fut faite en novembre 1919 par le paquebot *Burgermeister*. A l'arrivée du navire à Dakar, on constata la disparition d'une caisse contenant 975,000 francs. La deuxième livraison fut confiée au paquebot *Afrique*, qui, on se le rappelle, coula brisé contre les rochers, le 22 janvier dernier, près de l'île de Ré.

Or, on constatait dernièrement que des billets neufs de la Banque de l'Afrique occidentale étaient écoulés sur la place de Marseille. Une enquête fut ouverte, et les soupçons se portèrent sur un négociant demeurant dans cette ville, boulevard Longchamp, nommé Alexandre Grassi, adjudicataire de fournitures à l'armée. Hier matin, les agents de la Sûreté le voyaient arriver à la gare en automobile, porteur d'une valise assez volumineuse. Interrogé sur son contenu, M. Grassi se troubla. Il fut conduit au service de la police, où on constata que dans la valise se trouvait une somme de 600,000 fr. en coupures neuves de 50 francs de la Banque de l'Afrique occidentale. Alexandre Grassi fut arrêté.

Une bouchère assassinée. — Une bouchère, qui travaillait dans les marchés de quartier, Mme Adeline Darré, a été assassinée, hier soir dans le petit pavillon qu'elle habitait boulevard Soult, 137.

L'enquête a établi que le vol a été le mobile du crime. Mme Darré portait toujours sur elle une somme d'argent assez importante contenue dans une sacoche en toile bleue qu'on a retrouvée contre la grille du jardin. Dans le pavillon, tous les meubles avaient été fouillés. Des bijoux et un revolver ont disparu.

Ce matin, MM. Philippon, substitut, et Leroy, juge d'instruction, se sont rendus boulevard Soult, accompagnés du docteur Paul, médecin légiste, et de deux employés du service anthropométrique, qui ont relevé de nombreuses empreintes.

L'assassin de la petite Leprieur est mort. — Marcel Penisson, qui en février dernier tua, rue Royale, à Versailles, et coupa en morceaux une fillette de six ans, Rolande Leprieur, est mort hier soir à l'infirmerie de la prison de la rue Saint-Pierre. L'assassin était atteint de tuberculose. Vu la gravité de son état, on avait été obligé de rayer l'affaire qui devait venir devant la cour d'assises de Seine-et-Oise à la session de novembre.

Intoxiqués par les champignons. — A Bussey (Allier), la comtesse de Bourbon-Busset, sa cuisinière et deux autres domestiques ont été empoisonnés par des champignons.

L'état des quatre personnes est très grave.

INFORMATIONS DIVERSES

— Nous avons déjà annoncé l'ouverture de la saison de sports d'hiver à Font-Romeu pour le 20 décembre.

L'organisation en a été confiée à l'un des plus éminents spécialistes en la matière. On trouvera patinoire, pistes de lugges et de bobs, terrains admirables de skis, sans compter des traîneaux aux attelages pleins de couleur locale. Un tank dégagera, après chaque chute de neige, les voies d'accès au Grand Hôtel.

Ajoutons qu'un poste de T. S. F. vient d'y être établi et en complète admirablement la parfaite installation.

— *Les Tapis à « La Place Clichy ».* — Mardi, 16, « La Place Clichy » soldera les tapis ayant décoré l'exposition d'horticulture, le Salon des jeunes, l'exposition du feu au Grand-Palais; l'exposition des régions libérées à Lille, etc.

Magnifiques occasions pour les acheteurs.

— *Mieux, meilleur marché.* — Appareils d'éclairage, de chauffage, fourneaux, cuisinières, meubles de cuisine, lits, literie, mobiliers complets doivent s'acheter aux Etablissements Allez Frères (Au Chatelet) Paris.

Pour s'en convaincre il suffit de consulter les catalogues, envoyés franco sur demande.

NÉCROLOGIE

— Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Eugène Richtenberger, ancien chef du cabinet du préfet de police en 1883, ancien receveur des finances, décédé hier, à l'âge de 65 ans. M. Eugène Richtenberger faisait partie du groupe des Amis de Gambetta, dont il avait toujours été l'un des plus fidèles partisans.

— Les obsèques de M. Jacques Beer, sous-lieutenant au 360e R. I., chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre avec palmes, tué devant Verdun, le 30 mars 1916, auront lieu le 17 du courant. On se réunira à la maison mortuaire, rue des Batignolles, 19. Ni fleurs, ni couronnes.

— Mme Sigismond Reiss et ses enfants ont la douleur de faire part du décès de M. Sigismond Reiss, rue de Bellefond, 33. Les obsèques auront lieu après-demain mercredi. Réunion à 3 heures au cimetière d'Asnières (ancien). Ni fleurs ni couronnes.

— Le 14 novembre a eu lieu, dans l'intimité, l'inhumation au cimetière Montparnasse du sous-lieutenant Marcel Suss, du 38e d'artillerie, ingénieur des arts et manufactures, chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre, tué à la bataille de la Marne le 9 septembre 1914, fils de M. et Mme Nathan-Suss.

— Mme Michel Lévy (de Roubaix), et ses enfants, dans l'impossibilité de remercier personnellement ceux qui leur ont témoigné tant de sympathie dans la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver, les prient de trouver ici l'expression de leurs sentiments reconnaissants.

— Les familles Laure et Lefébure nous prient d'annoncer la mort de Mlle Berthe Laure. On se réunira en l'église de Chatou, où les obsèques auront lieu le mercredi 17 du courant, à 10 h. 1/2. Cet avis tient lieu d'invitation. Gare Saint-Lazare, train de 9 h. 11.

AÉRONAUTIQUE

Les cours de la Sorbonne

M. Marchis, titulaire de la chaire d'aviation Basil Zaharoff, à la Sorbonne, commencera son cours annuel demain mardi, à 5 h. 1/2 du soir.

M. Marchis traitera des « hélices aériennes au point de vue expérimental et théorique ».

THÉATRES

A propos de la grève de l'Opéra

Dans une lettre rendue publique, M. Alphonse Franck, président de l'Association des directeurs de théâtres de Paris, fait la déclaration suivante au nom de ses confrères et au sien, au sujet de la grève de l'Opéra :

« Quelques journaux ont voulu opposer notre façon d'agir à la position prise par M. Jacques Rouché, directeur de l'Opéra. C'est là une manœuvre contre laquelle nous nous élevons.

» M. Jacques Rouché a notre approbation entière. Bafoué, persécuté chaque jour, pendant six années, dans sa propre maison, par l'organisation intersyndicale, il a montré un esprit de conciliation que les agitateurs professionnels ont pris pour de la faiblesse et qu'ils ont enfin lassé.

» On a insinué que M. Rouché, en refusant de continuer les pourparlers avec le comité intersyndical, montrait une intransigeance excessive et on lui a opposé notre exemple.

» Je tiens à déclarer ici que c'est dans un désir de grande modération que nous avons subi l'intrusion de ce comité dans nos rapports avec les syndicats.

» En effet, cette organisation composée d'artistes sans rôles, d'auteurs sans pièces, de machinistes sans emploi, n'a de raison d'être que dans les temps troublés, et excite à la grève, systématiquement, toutes les corporations rattachées au spectacle qui, représentées par leurs syndicats respectifs, sont en général raisonnables et désireuses de travailler. »

Et M. Franck ajoute :

« Il y a, d'ailleurs, un fait frappant, c'est que les discussions violentes, auxquelles nous avons assisté, n'avaient jamais lieu entre nous et les représentants des comédiens, mais bien entre eux-ci et les membres du comité intersyndical qui s'efforçaient de les brimer. »

Voilà, caractérisés comme ils devaient l'être, des mœurs et des procédés qui portent à l'art théâtral le plus sérieux préjudice. L'intransigeance n'est pas du côté de M. Jacques Rouché, mais du côté des grévistes, ainsi que le constate fort justement M. Franck.

Ajoutons que M. Paul Léon, directeur des beaux-arts, a reçu ce matin M. Rouché, qui lui a annoncé la reprise partielle du travail par son personnel.

— Ce soir :

A la Comédie-Française (réception du service de seconde), *les Deux écoles* (MM. Grand, Bernard, Denis d'Inès, Falconnier, Gaillard, Dorival, Escande, Chambon; Mmes Leconte, Devoyod, Bovy, Faber, de Chauveron, Bretty, Roseraie).

A l'Opéra-Comique, *Manon* (Mme Hilda Roosevelt, Mlle Sonia Pavloff; MM. Anseau, Parmentier, Dupré, Mesmaecker, Favilla). M. Jules Mazellier conduira l'orchestre.

— Au théâtre des Champs-Elysées :

La location est ouverte pour les représentations de la semaine, de 10 h. du matin à 8 heures du soir, 13 et 15, avenue Montaigne (tél. Passy 27-61 et 27-62). Un service de taxis et d'autobus est assuré à la sortie du théâtre.

— Folies-Bergère. — Une folle gaieté règne aux Folies-Bergère grâce à la triomphale revue de L. Lemarchand, *l'Amour en folie*, qui a franchi allégrement le cap de la 300e représentation et qui est magnifiquement jouée par miss Campton, Dorville, Bach, G. Charley Mitty et Tillio, Devilder, Bl. Ritier, Harry Mass et Mlle Agnès Souret, la plus belle femme de France.

SPECTACLES DU LUNDI 15 NOVEMBRE

Opéra, relâche.
Théâtre-Français, 8 h. — Les Deux écoles.
Mardi : les Deux écoles.
Opéra-Comique, 8 h. — Manon.
Mardi : Cosi Fan Tutte.
Odéon, 8 h. 15. — André del Sarto.
Mardi : l'Arlésienne.
Gaité-Lyrique, 8 h. 25. — La Fille du tambour-major.
Variétés, 8 h. 25. — L'Ecole des cocottes.
Vaudeville, 8 h. 30. — Les Ailes brisées.
Gymnase, 8 h. 45. — La Rafale.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 15. — Daniel.
Porte-St-Martin, 8 h. 30. — L'Appassionata.
Antoine, 8 h. 45. — La Branche morte.
Th. de Paris, 8 h. 30. — Arsène Lupin.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30. — Phi-Phi.
Trianon-Lyrique, 8 h. 15. — Girofié-Girofla.
Mardi : François les bas bleus.
Châtelet, 8 h. 30. — Michel Strogoff.
Renaissance (Nord 37-03), 9 h. — Mon homme.
Palais-Royal, 8 h. 30. — Et moi j'te dis qu'elle t'a fait de l'œil.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 30. — Les Conquérants.
Athénée, 8 h. 15. — Le Retour.
Fémina, 9 h. — Une faible femme.
Th. des Champs-Elysées, 8 h. 45. — Ballets suédois.
Apollo, 8 h. 15. — La Sirène.
Th. Mogador, 8 h. 15. — Rip.
Scala, 8 h. 30. — Les Dégourdis du IIe escadron.
Capucines, 9 h. — Le Scandale de Deauville.
Grand-Guignol, 8 h. 30. — La Vipère; Et les enfants recommencent; Devant la mort; Bout-de-Banc.
Th. des Arts, 8 h. 30. — La Maison du bon Dieu.
Th. Moncey, 8 h. 30. — La Maternelle.
Comédie Marigny, 8 h. 30. — La Traversée.
Empire (av. Wagram), 8 h. 30. — Si j'étais roi.
Cigale, 8 h. 30. — T'auras pas sa fleur.
Edouard-VII, 8 h. 30. — Je t'aime.
Th. Vieux-Colombier, 8 h. 45. — Le Médecin malgré lui; Phocas le jardinier.
Michel, relâche.
Cluny, 8 h. 30. — Taupin a des idées noires.
Déjazet, relâche.
Potinière, 9 h. 15. — Mais les hommes n'on sauront rien.
Th. Albert-Ier, relâche.
Lune-Rousse, 9 h. — Bonnaud, Hyspa, Michel, Secrétan, Clérouc, Sparx, Noël-Lant, revue, Pas Malle!
Casino de Paris, 8 h. 30. — Paris qui jazz, revue.
Fol.-Bergère, 8 h. 30. — L'Amour en folie, revue.
Olympia, 8 h. 30. — Jane Pierly; Saint-Granier.
Nouveau-Cirque, tous les jours, 8 h. 30. — Attractions.
Cirque de Paris (avenue de La Motte-Picquet), tous les jours, 8 h. 30. — Nine Pinson; Attractions.
Gaumont-Palace, 8 h. 15. — Le Colonel Chabert (Le Bargy); la Cité perdue; En pleine jungle.
Marivaux (Louvre 09-99), mat. et soirée. — La Cité perdue; Charlot et le parapluie; le Bonheur en ménage.
Omnia-Pathé, à partir de 1 h. 30. — Les Cannibales; Charlot et le parapluie; Mam'zelle Milliard.
Ciné Max Linder (24, bd Poissonnière). — Li Hang le Cruel; Charlot et le parapluie; Actualités.
Le Colisée (36, Ch.-Elysées). — Les Cannibales; le Bonheur en ménage; Charlot et le parapluie; Act.
Jardin d'Acclimatation. — Ouvert tous les jours.

SPORTS

ESCRIME

CHALLENGE ADOLPHE-RUZÉ

Le challenge Adolphe-Ruzé sera disputé les dimanches 21 et 28 novembre, au lycée Condorcet, entre les élèves des lycées et collèges de Paris, par équipes de trois tireurs au fleuret et à l'épée.

Le comité d'organisation fait appel à tous les anciens élèves et amis d'Adolphe Ruzé. Adresser les cotisations au président, M. Albert Troisgros, 22, rue Chaptal, ou au trésorier, le maître Nissard, professeur au lycée Condorcet. Les engagements devront être adressés à celui-ci avant le 18 du courant.

BOXE

UNE DÉFAITE DU CHAMPION AMATEUR FRISTCH

Le boxeur français Fristch, qui remporta lors des jeux olympiques le titre de champion du monde amateurs (catégorie poids plume), a été battu samedi, à Genève, par le champion suisse Garnera, qui a triomphé aux points en dix reprises.

FOOTBALL RUGBY

CHAMPIONNAT DE PARIS

Trois matches comptant pour le championnat de Paris de football rugby ont été disputés hier. L'Olympique et le Paris-Université-Club ont fait match nul; le Club-Athlétique de la Société générale a battu par 8 points à rien le Sporting-Club universitaire de France, et enfin le Racing-Club de France a triomphé du Stade français par 27 points à 3. Le Racing-Club de France est actuellement en tête du classement pour le championnat de Paris.

En football association le classement d'ensemble donne actuellement la première place à l'Olympique, devant le Racing-Club de France et le Cercle athlétique de Paris dans cet ordre.

HIPPISME

Le vilain temps n'a pas trop nui à la réunion d'hier à Auteuil et les différentes enceintes étaient encore bien garnies.

Les champs, plus fournis que d'habitude, ont assuré l'intérêt des différentes épreuves qui — à l'exception de la course de haies-handicap, où les trois premiers ont fini à une tête l'un de l'autre — ont été remportées dans un canter.

Gagnants : Dame de Magny, 74 fr.; Souviens Toi, 14 fr. 50; Crapiné, 20 fr. 50; Fonraud, 28 fr.; Simpri, 18 fr. 50; Rainfall, 37 francs.

Demain, journée d'obstacles à Maisons-Laffitte.

AVIS DIVERS

HOTEL IMPÉRIAL
MENTON
ENTRE MENTON ET LE CAP MARTIN
A PROXIMITÉ DE MONTE-CARLO
300 Chambres -:- Salons -:- 150 Salles de Bains
TENNIS -:- GOLF
Ouverture 20 Novembre
Même administration : Hôtels Royal et Splendide, d'Evian

Goutteux — Rhumatisants
BUVEZ
EVIAN CACHAT
Eau de régime par excellence

ROLLS-ROYCE
1er NOVEMBRE — 30 AVRIL
5, Boulevard GAMBETTA, 7
-:- NICE -:-

LE "TIP" remplace le Beurre
82, r. Rambuteau et 106, r. St-Lazare (3 fr. 50 le 1/2 kil.)

NOUVELLES COMMERCIALES

Le marché du bétail

Voici les chiffres (provisoires) des arrivages ce matin au marché de la Villette : gros bétail 4,450 têtes, veaux 1,400, moutons 13,382, porcs 3,500.

le film
Le plus important et le plus beau Magazine du Cinématographe du Théâtre et des Spectacles
VIENT DE PARAITRE
Lire les articles de : MAX LINDER, GAUMONT, DUSSANE, CLÉMENT VAUTEL, CURNONSKY, RENÉ JEANNE M. KEROUL, L. ROBERT, DE ROVERA, etc,
Sur le Ciné, le Théâtre, le Salon d'Automne
140 pages abondamment illustrées
Prix du numéro : 5 francs.
LES HORS-TEXTE DU "FILM" VALENT PLUS QUE LE PRIX DU N°
ADMINISTRATION : 144, rue Montmartre, PARIS

VIENT DE PARAITRE :
PAUL CLAUDEL
LES CHOÉPHORES D'ESCHYLE
Un volume . . . . . 5 fr. 75
ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
35 et 37, rue Madame, Paris (6e). — Téléphone : Fleurus 22.27.

STÉPHANE LAUZANNE
LES HOMMES QUE J'AI VUS
Souvenirs d'un journaliste
Un volume : 6 fr. 50. A. FAYARD & Cie, éditeurs.

Abonnez-vous à
la Revue universelle
Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois
Lire dans le numéro du 15 novembre :
Les documents inédits et d'une vive actualité que publient
MM. ÉDOUARD HELSEY et HENRI MASSIS sur :
LA TRAHISON DE CONSTANTIN
Dans la même livraison :
JOFFRE OU GALLIÉNI ?
par CHARLES LE GOFFIC
LÉNINE ET L'ÉGLISE RUSSE
par SERGE DE CHESSIN
le numéro : 3 francs.
France : un an, 60 f. - Étranger : un an, 70 f.
Abonnement d'essai :
du 15 Novembre au 15 Janvier
2 mois : 10 francs.
Numéro spécimen sur demande.
R 157, Boulv St-Germain Paris-VIe U

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA
Siège Social : 67, Rue du Faubg-Saint-Martin, PARIS
Société Anonyme en formation au capital de 20.000.000 divisé en 200 000 actions de 100 francs chacune
Cette Société a pour but l'exploitation en France et dans le monde entier (et sous certaines réserves pour les Etats-Unis, Angleterre et Russie) de toute la partie commerciale cinématographique cédée par PATHÉ CINÉMA (Anciens Etablissements PATHÉ Frères).
Emission de 190.000 Actions de priorité - Catégorie B
Prix d'Emission : 112 fr. 50
Les versements sont effectués comme suit :
En souscrivant :
1° Le premier quart . . . . . Fr. 25 »
2° Le montant de la prime . . . . . — 12.50
Soit . . . . . — 37.50
Le solde sur appels du Conseil d'Administration.
Un droit de souscription à titre irréductible jusqu'à concurrence de 50,000 actions est réservé aux actionnaires de PATHÉ CINÉMA (Anc. Etab. PATHÉ Frères).
Souscription ouverte du 10 au 25 Novembre 1920 à la
BANQUE INDUSTRIELLE de PARIS
64, Rue Taitbout, Paris.
La Notice a été publiée au Bulletin des Annonces Légales Obligatoires le 4 Octobre 1920.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

— On a fort justement rappelé qu'en 1872 l'emprunt de trois milliards pour la libération définitive du territoire fut couvert quatorze fois. Quarante-deux milliards furent souscrits en vingt-quatre heures!

Et nous étions les vaincus! L'avenir apparaissait noir. Par le traité de Francfort, l'ennemi croyait avoir abattu pour jamais notre industrie et notre commerce. Nous avions perdu deux provinces. Nous n'avions pour ainsi dire pas de colonies. Et nous étions seuls dans notre défaite. Pas d'alliés! A peine quelques amis... et qui nous plaignaient de si haut!

Mais nous avions la foi dans nos vertus capables de forcer les pires destins. Et lorsque le gouvernement demanda l'argent dont il avait besoin pour libérer la patrie, en vingt-quatre heures, les citoyens confiants lui apportèrent quarante-deux milliards. Combien donc lui en apporteront-ils maintenant?

Car nous sommes les vainqueurs. L'avenir dépend de nous. Le traité de Versailles libère notre industrie et notre commerce de toute entrave. Nous avons repris les provinces perdues. Nous possédons le plus magnifique domaine colonial que l'on puisse imaginer. Et quand hier nous avons fêté la victoire, toutes les nations de l'univers nous ont crié leur joie. C'est en victorieux que nous reprenons les fécondes besognes de la paix...

... Qui donc pourrait mettre en doute le succès de l'emprunt?

— Avant-hier, à Genève, 100 francs français cotaient 38 16 1/4; 100 lire, 23; 100 marks, 7 79; 100 couronnes autrichiennes nouvelles, 1 83 3/4; 100 roubles russes, »»; 100 couronnes tchéco-slovaques, 6 82 1/2.

Le Gérant : J. POIRIER.

IMPR. du Temps, J. REITER, impr., 5, rue des Italiens, Paris.

PARTICULIER VEND
son torpedo Renault, neuf 1920, 12 HP, démarrage électrique, 35,000 francs, taxe comprise. S'adresser : concierge, 55, avenue de Suffren, Paris (Saxe 50-71).

MEUBLES PAR MILLIERS, NEUFS OU D'OCCASION à solder de suite Etab. JANIAUD Jeune 61, RUE ROCHECHOUART, PARIS

MEYER EXPERT 54, Bd Haussmann PRÈS LE PRINTEMPS ACHÈTE TRÈS CHER BRILLANTS PERLES ET BIJOUX

ASSOCIATION DES COMPTABLES
Sté Mutuelle fondée en 1847 procure gratuitement : Experts Comptables, Chefs de Comptabilité, Comptables, Caissiers, Aides-Comptables. Stions, Mise à jour et Inventaire.
39, Rue de Rivoli, PARIS — Tél. : Archives 18-10

Les abonnements au Temps sont reçus sans frais dans tous les bureaux de poste.

G R
LIQUIDATION DES STOCKS DE GUERRE BRITANNIQUES
PAR ORDRE DU DISPOSAL BOARD
VENTE
AUX
ENCHÈRES PUBLIQUES
Le 17 Novembre 1920, à 9 heures 30
D'UN
IMPORTANT MATÉRIEL
DE
BLANCHISSERIE A VAPEUR
SE TROUVANT à : (Vente n° 481) THE LAUNDRY,
HESDIGNEUL, près BOULOGNE-sur-MER
(Pas-de-Calais)
ET COMPRENANT :
MACHINE à VAPEUR 200-250 HP, 2 LOCOMOBILES, 10 BOUILLEURS verticaux et horizontaux, 2 RECHAUFFEURS d'ALIMENTATION, 9 POMPES « Duplex », 3 MOTEURS à PÉTROLE, 9 VENTILATEURS, MACHINE à PERCER, TOUR, MACHINE à FILETER, MACHINE à COUPER le SAVON, PURGEURS de VAPEUR, 33 MACHINES à LAVER diverses, 32 ESSOREUSES diverses, ALTERNATEUR « Westinghouse », TRANSFORMATEUR, 11 MOTEURS électriques divers, 9 DÉMARREURS divers, 800 mètres CABLES, 3 ATELIERS de BLANCHISSERIE (tôle ondulée 69 m. 46 × 55 m. 94, 18 m. 69 × 46 m. 21, 30 m. 70 × 18 m. 54), 135 PRISES ÉLECTRIQUES, BARAQUEMENT en bois et autres BATIMENTS, RÉSERVOIRS divers, TUYAUTERIE, POELES et APPAREILS de CHAUFFAGE, BOIS à BRULER, VOIE DECAUVILLE, POULIES et TRANSMISSIONS, etc., etc.
AU COMPTANT -- FRAIS 10 0/0 EN SUS
Pour permis de visiter et Renseignements, s'adresser à :
Me RETIF, notaire, 2 bis, rue Saint-Jean, BOULOGNE-sur-MER (Pas-de-Calais)

FEUILLETON DU Temps
DU 16 NOVEMBRE 1920

LA MUSIQUE

A l'Opéra-Comique : *Cosi fan tutte.* — Reprise de *Lorenzaccio*, drame lyrique en onze tableaux, d'après la pièce de Musset; musique de M. Ernest Moret. — Au théâtre des Champs-Elysées : deuxième spectacle des ballets suédois.

Cosi fan tutte, dont l'Opéra-Comique a donné le printemps dernier une représentation exceptionnelle, et qui vient d'entrer dans le répertoire ordinaire du théâtre, n'a sans doute pas la richesse merveilleuse des *Noces*, ni la profondeur et la force de *Don Juan*, ni la nouveauté surprenante de la *Flûte enchantée*. Mais c'est une œuvre délicieuse. Il n'en est d'ailleurs pas, parmi toutes celles de Mozart, dont il soit plus malaisé de parler en détail. Mozart, lorsqu'il l'écrivit, touchait à la fin de son existence, et était en possession du savoir le plus achevé et le plus exquis. Il ne s'est jamais mieux servi de son art pour dissimuler cet art lui-même; nulle part il n'a mis moins de matière que dans ce divertissement léger et comme aérien. Le signe particulier de *Cosi fan tutte*, c'est que son charme est avant tout un charme d'atmosphère, de milieu, de milieu musical et d'atmosphère spirituelle, bien plutôt que d'action et d'expression dramatiques. On ne s'intéresse pas beaucoup aux personnages; la musique d'ailleurs ne les distingue guère les uns des autres, elle qui a marqué de traits si fins et si nets ceux de *Don Juan*, de la *Flûte* et des *Noces*. Ici, les véritables personnages, ce n'est pas Fleurdelise, Dorabelle ni leurs amoureux, c'est l'Italie, et c'est l'amour.

Taine, qui aimait la musique, et qui en avait un sentiment plus juste et plus délicat que de la peinture, bien qu'il ait beaucoup plus écrit sur celle-ci que sur celle-là, Taine a dans une page célèbre traduit cette impression : « La pièce n'a pas le sens commun, et c'est tant mieux : est-ce qu'un rêve doit être raisonnable?... Les amants se déguisent en Turcs pour éprouver leurs maîtresses. Ils feignent de s'empoisonner, la suivante se fait tour à tour médecin, notaire; et leurs maîtresses croient tout cela... Je ferai comme le musicien, j'oublierai l'intrigue : la pièce est satirique et bouffonne, je veux avec lui la voir sentimentale et tendre. Sur le théâtre, il y a deux coquettes italiennes qui rient et qui mentent; mais dans la musique, personne ne ment, et personne ne rit : on sourit tout au plus... L'air est si doux, qu'il suffit de le respirer pour être content. La félicité, la tendresse sont là dans leur patrie. Est-ce qu'on peut songer ici à autre chose qu'à être amoureux et heureux? La voluptueuse harmonie arrive comme un nuage de parfums, qu'une brise lente vient de recueillir, en passant sur un jardin de fleurs... »

On ne peut mieux dire; et tel est bien le sentiment dont on est enveloppé et pénétré en écoutant la musique de *Cosi fan tutte*, comme on le serait en regardant le ciel napolitain, sous lequel se passe l'histoire chimérique dont Mozart s'est inspiré. Elle ne trahit pas un moment, cette musique, le labeur et la recherche, ni même, croirait-on, la réflexion : elle est une floraison spontanée des idées les plus fraîches et les plus heureuses, d'idées brillantes et limpides, qui par le seul fait d'éclore se trouvent à l'état de perfection; et non pas seulement d'idées mélodiques, mais de toutes les sortes d'idées musicales, qui sont ici dans une proportion et une harmonie si exactes, si fines, si lumineuses, que leur ensemble paraît une création de la nature, et non un ouvrage de l'esprit. Ici, comme dans toute l'œuvre de Mozart, c'est la musique qui règne, et la musique seule. Il n'y avait pas pour lui, ainsi que pour la plupart des musiciens, une musique de théâtre, une musique de symphonie, une musique religieuse, et d'autres encore : il y avait la musique. Tout au contraire d'un Gluck, qui asservissait la forme musicale à la situation et à la parole, il transposait le drame dans la forme de la musique pure, et il réalisait leur unité parfaite, sans jamais faire le sacrifice de l'un ni de l'autre, sans que la forme fût moins belle ni l'expression moins vraie : miracle que l'on n'a vu qu'une fois, et que peut-être on ne reverra plus.

Ces formes musicales, il a pu en quelques autres œuvres leur donner plus d'ampleur qu'en celle-ci; mais non un charme plus heureux; et c'est pourquoi les auditeurs assistent aux vaines aventures de ces vains personnages dans une extase continue : la musique s'empare d'eux tout d'abord et ne les quitte point. A peine si vers la fin la magie s'affaiblit un instant par le retour un peu trop fréquent de scènes symétriques entre l'un, puis l'autre des deux couples d'amants. Mais toute la première partie est en vérité une merveille : à ces endroits-là, *Cosi fan tutte* ne s'efface pas même devant les trois chefs-d'œuvre dont j'ai parlé en commençant. Et il n'y a dans aucun d'eux rien de plus admirable et de plus exquis que l'illustre quintette : cette grâce de l'idée, ces courbes, ces entrelacements des voix qui se mêlent ou se séparent comme des vols souples d'oiseaux, cette sensation de spiritualité voluptueuse et d'enivrement léger, cette musique de lumière, de tendresse et de félicité, tout cela est unique; et jamais ces enchantements, que le seul Mozart nous révèle, n'ont été plus puissants et plus doux.

L'Opéra-Comique a donné à *Cosi fan tutte*, que M. Chantavoine a très adroitement traduit, une interprétation d'une qualité rare. C'est plaisir de voir ainsi, d'un ouvrage à l'autre, devenir meilleure en son ensemble l'interprétation de Mozart. La mise en scène est discrète, ne distrait point les auditeurs de la musique, en quoi elle fait précisément ce qu'elle doit. Mme Ritter-Ciampi chante le rôle de Fleurdelise avec une perfection dans le style et un art dans le chant qui sont vraiment incomparables; Mme Vallandri est fort agréable dans celui de Dorabelle; Mlle Edmée Favart prête au personnage de la soubrette une vie, une verve et un esprit charmants; M. Vieuille est excellent comme toujours : je ne sais en quelle occasion M. Vieuille n'a pas été excellent. Un jeune ténor, qui se nomme M. Cazette, fait sous le travestissement de l'un des amants un brillant début, et M. Audoin lui donne habilement la réplique. Enfin M. Messager dirige l'orchestre avec une finesse de sentiment, une souplesse de mouvement et de nuances, qui rendent partout à la musique son animation subtile et délicate : dans le quintette, la manière dont les voix « entrent » sur le dessin des instruments est un ravissement. C'est bien ainsi qu'il faut diriger Mozart, et qu'on ne le dirige jamais.

L'aventure de *Lorenzaccio* et de son auteur, telle qu'on peut l'imaginer sans invraisemblance, paraît assez mélancolique. Un jeune musicien (j'ignore l'âge de M. Ernest Moret, mais il était assurément jeune lorsqu'il conçut le dessein de son drame lyrique) s'éprend sincèrement et profondément du *Lorenzaccio* de Musset. Il rêve de le traduire en musique : ce sera l'œuvre de sa vie. Il entreprend cette œuvre; il y consacre pendant des années l'effort le plus ardent et le plus consciencieux à la fois. Il l'achève; il parvient à la faire accueillir, puis représenter par un théâtre hospitalier : un jour vient où elle prend figure sur la scène et devant le public. Et ce jour-là, un fait se révèle dans son évidence : c'est qu'il y a une erreur à l'origine de ce grand effort. Parce qu'il admirait et aimait *Lorenzaccio*, M. Moret s'est cru appelé à le revêtir d'une forme musicale. Mais son admiration et son amour lui ont fait illusion : il a confondu les impressions de sa sensibilité avec les facultés de son talent; il s'est trompé sur lui-même, ou sur Musset